

Le *pulpito* exige de l'élevation dans les pensées, de la distinction dans le style ; le *pulco* demande au contraire de la simplicité dans les idées, de l'abandon dans la forme.

Dans le *pulpito*, on a toujours le surplis, si on est prêtre séculier, — car les religieux ne mettent rien sur leur costume monastique, — et sur le *pulco* on est sans surplis ; si pourtant le discours doit être un discours de circonstance, on peut mettre le manteau de cérémonie sur les épaules.

Quoi qu'il en soit de ces deux genres de prédication, il est certain que les Romains ont pour la parole de Dieu un grand respect, tant ceux qui la portent, que ceux qui l'écoutent. Ceux qui la portent savent qu'elle est de *bonne famille*, et aussi ils l'habillent toujours bien, parfois d'une façon pittoresque ; ceux qui l'écoutent savent qu'elle descend d'en haut, en passant sur les lèvres d'un prêtre, et aussi ils l'écoutent avec attention et recueillement.

Le Pape a aussi son carême, et pourquoi ne l'aurait-il pas ? Il est le roi des âmes, mais il a, comme tout homme venant au monde, une âme à sauver, des devoirs à remplir, des conseils à suivre et des vérités à méditer : voilà pourquoi il y a à Rome un homme chargé de prêcher pour lui et devant lui, pendant l'Avent et le Carême. Cet homme s'appelle le *prédicateur apostolique*. C'est toujours un Capucin, — de même que le maître du sacré palais est toujours un Dominicain et le sacriste du pape un Augustin. — Il est, bien entendu, choisi parmi les prédicateurs les plus distingués de l'Ordre.

Le rôle qu'il remplit, on le comprend, est des plus beaux qu'un homme soit appelé à remplir. Aussi on a vu des prédicateurs apostoliques arriver aux plus hautes dignités ecclésiastiques. Quelques-uns deviennent confesseurs du pape et beaucoup sont faits évêques et même cardinaux.

La création des prédicateurs apostoliques remonte à l'an 1555. C'est Paul IV qui, le premier, voulut avoir des sermons pour le Pape et la cour pontificale. — Les sermons se faisaient au Vatican ou au Quirinal, suivant le palais qu'habitait le Saint Père : au Vatican dans la salle du Consistoire, et au Quirinal dans la deuxième chambre de la grande galerie.

L'auditoire, on le devine, était le plus imposant auditoire du monde : il était aussi le plus auguste. Après le Souverain Pontife, il ne comprenait que des cardinaux, des prélats, des